

LA LETTRE BLANCHE

SOMMAIRE: **TECHNIQUES** LE PLÂTRE D'EXTÉRIEUR (P.2) / **ART** QUAND DALÍ POSAIT POUR LE SCULPTEUR BOULOGNE (P.3) / **INTERVIEW** JEAN-MICHEL GUIHAUMÉ (P.4-5) / **HISTOIRE** LA MÉCANISATION DE LA CARRIÈRE LAMBERT (P.6) / **ACTUALITÉ** (P.7) / **COLLECTIONS** DÉCOR HISPANO-MAURESQUE (P.8) / **AGENDA** (P.8)

LE PLÂTRE, MATÉRIAU DURABLE

LES INDUSTRIES DU PLÂTRE S'ENGAGENT POUR L'ENVIRONNEMENT (P. 4-5).



ÉDITO

Le cycle du plâtre

La COP 21 de Paris a tracé des objectifs pour préserver notre planète. Le développement durable est devenu une priorité dans laquelle le plâtre trouve toute sa place. De par sa nature, c'est un matériau recyclable à l'infini, ce qu'avait déjà démontré le philosophe grec Théophraste au IV^e siècle avant J.C.

Aujourd'hui, le plâtre s'inscrit dans « l'économie circulaire » comme nous l'explique Jean-Michel Guihaumé, Délégué général des *Industries du Plâtre*. Les professionnels s'emploient à recycler les produits à base de plâtre, ne pas gaspiller leurs sources d'énergie, adapter les procédés de fabrication ou encore gérer durablement la ressource naturelle en gypse.

À cet égard, la valorisation du matériau a toujours été le souci des exploitants de la carrière de Corneilles comme le raconte Albert Armangué, ancien responsable des carrières Placoplatre. La mécanisation du site a permis d'exploiter au mieux, depuis plus d'un siècle, le gypse mais aussi les autres couches de terrain.

À l'autre bout de la chaîne, Frédéric Charpentier, architecte, fait le constat de la redécouverte des qualités du plâtre d'extérieur dans le patrimoine bâti d'Île-de-France. Dans cette *Lettre Blanche* également, l'art du plâtre est présent comme le démontrent Vincent Farion avec le buste de Dalí par le sculpteur Boulogne, et Claude Collot avec les décors hispano-mauresques que conserve le Musée du Plâtre.

DOMINIQUE FEAU, PRÉSIDENT

ARCHITECTURE

LE PLÂTRE D'EXTÉRIEUR

AUJOURD'HUI, ARCHITECTES ET ENTREPRENEURS REDÉCOUVRENT LE PLÂTRE D'EXTÉRIEUR, MATÉRIAU DU PATRIMOINE BÂTI EN ÎLE-DE-FRANCE.

PLÂTRE ET ENDUIT

Le ravalement des façades au plâtre est une technique ancienne redécouverte dans les années 1980, lors de la prise de conscience de la spécificité de l'entretien du Paris historique d'avant 1930 et la prise en compte du plâtre comme élément majeur de la composition architecturale en Île-de-France. En effet nos bâtiments anciens, aux structures cachées par des enduits au plâtre et ornées de décors spécifiques appelés gypseries, sont des architectures d'enduit. Le plus souvent intégral, l'enduit plâtre peut parfois être mixé avec la pierre taillée et la brique.

Le plâtre d'extérieur est essentiellement connu sous le vocable de « mortier de plâtre et chaux ». Cette technique se développe à nouveau aujourd'hui avec une amélioration progressive de la connaissance de la composition historique des enduits anciens. Les nombreuses analyses des prélèvements réalisés depuis plus de vingt ans ont notamment montré que le plus souvent le plâtre de façade ne comportait pas ou très peu de charges minérales. En effet, il est apparu qu'il ne contenait que quelques pourcents de calcaire probablement dus aux impuretés de carbonate dans le gypse (pierre à plâtre) plutôt qu'à l'ajout volontaire de chaux aérienne en grande quantité dans le mélange, hormis dans le cas spécifique des stucs pierre. Ainsi, les enduits extérieurs de plâtre présents dans les façades anciennes d'Île-de-France sont essentiellement composés de plâtre et de quelques impuretés a priori naturelles ou involontaires (calcaire donc, mais aussi charbon de bois, marnes vertes, etc.).

Aujourd'hui, les professionnels spécialisés dans le patrimoine bâti parlent davantage de « plâtre d'extérieur » plutôt que de « mortier de plâtre et chaux » pour éviter toute confusion avec les mortiers « à la chaux » dont les caractéristiques physiques et



► Le Raincy (Seine-Saint-Denis), ravalement en plâtre coloré, stuc pierre.

chimiques sont très différentes, notamment dans la dimension hygrothermique. L'aspect d'un mortier de chaux n'est pas non plus comparable visuellement et historiquement avec celui d'un plâtre coupé à la berthelée.

RAVALER EN PLÂTRE AUJOURD'HUI

La période actuelle est propice à un plus large développement du plâtre. Sa cause progresse grâce au travail de nombreux architectes des Bâtiments de France et des Monuments Historiques, de maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage et entrepreneurs exigeants. On estime qu'aujourd'hui, en se basant sur la production de mélange de plâtre d'extérieur, il se fait en Île-de-France quelques centaines de milliers de mètres carrés de ravalement au plâtre par an. Cette technique est donc très loin d'avoir disparu.

Elle a même tendance à se développer à nouveau.

Du point de vue industriel, les plâtres de ravalement sont largement disponibles pour les professionnels. Les formulations continuent de s'affiner et donnent maintenant des résultats au plus près des recettes des enduits historiques. La production de plâtre d'extérieur se perpétue selon le savoir-faire spécifique des fabricants français de plâtre : Plâtres Vieujot, Placoplatre (plâtres Lutèce®) et Siniat (gamme Plafer®). A noter que la qualité d'un plâtre d'extérieur réside essentiellement dans son mode de cuisson. Il est en effet exclu d'ajouter un hydrofuge ou une résine qui altérerait les propriétés du plâtre et générerait « l'évapotranspiration » des murs.

Le développement du ravalement au plâtre repose quelque peu sur d'éventuels progrès industriels, mais surtout sur l'amélioration des points suivants : l'information des maîtres d'ouvrage afin de mieux connaître notre patrimoine architectural, l'importance du conseil et de la conception des ravalements au plâtre avec une maîtrise d'œuvre bien informée, et enfin une bonne prise en compte du traitement des points singuliers et de la bonne mise en œuvre par les entreprises.

FRÉDÉRIC CHARPENTIER
Architecte DPLG
www.acom-architectes.com

SCULPTURE

QUAND DALÍ POSAIT POUR LE SCULPTEUR BOULOGNE

LE BUSTE EN PLÂTRE DE SALVADOR DALÍ, RÉALISÉ PAR LE SCULPTEUR BOULOGNE ET QUE CONSERVE LE MUSÉE DU PLÂTRE, A ÉTÉ INAUGURÉ DEUX FOIS EN 1963 PAR DALÍ LUI-MÊME, AU COURS D'EXTRAVAGANTES MISES EN SCÈNE.



Les goûts et la formation artistique du sculpteur Boulogne (1926-1992) le poussent vers le surréalisme et Dalí est un artiste qu'il admire. Celui-ci l'invite à passer l'été 1961 chez lui à Port Lligat, en Espagne, afin de sculpter son portrait. Boulogne raconte son arrivée le 8 juillet 1961 : « Dalí est venu nous chercher pour nous montrer l'incendie qui s'est allumé au cimetière de Port Lligat qui est au-dessus de la maison (...). Dalí trouvait mon arrivée spectaculaire ! Comme il est un symboliste j'ai tout à croire que c'est bon signe ».

UN ÉTÉ AVEC DALÍ

Le travail commence le 10 juillet par des prises de photographie du maître sous toutes les faces. Le 13, le sculpteur reçoit sa sellette et y installe son bloc de terre et le 14 Dalí pose pour la première fois. La sculpture va prendre forme peu à peu sous les mains de Boulogne. « Je pensais que Dalí serait mal à l'aise. Mais à ma grande surprise, il fut un merveilleux modèle. Il était très calme et parfois s'asseyait longuement 45 minutes sans bouger. Nous parlions un peu, et parfois des amis venaient le distraire pendant qu'il posait, mais la plupart du temps il était seulement assis et il méditait » raconte le

sculpteur au *New York Journal-American* (25.11.1962). Le journal espagnol *Blanco Y Negro* (15.09.1962) présente Boulogne : « C'est un jeune très « Saint-Germain-des-Prés », mais qui sait ce qu'il a entre les mains. (...) Le sculpteur travaille consciencieusement, lentement. Il sait que cette sculpture va faire le tour du monde. Il éprouve avec force la grande responsabilité qui l'attend. »

Pendant leurs vacances, Dalí et son épouse Gala reçoivent de nombreux visiteurs qui ne manquent pas d'admirer le buste en cours de réalisation. Boulogne se retrouve ainsi au milieu d'une réunion de grandes figures du surréalisme avec Dalí, le photographe Man Ray et le peintre Marcel Duchamp. Le sculpteur est également invité à la grande fête qui est donnée le 12 août 1961 en l'honneur du maître par sa ville natale de Figueras. La corrida qui ponctue cette journée mémorable se termine par l'embrasement d'un taureau de plâtre doré dû à Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely.

LES INAUGURATIONS DU BUSTE

De retour à Paris en septembre, Boulogne procède au moulage de son œuvre afin de

pérenniser la sculpture. Le plâtre original ainsi obtenu subit alors quelques retouches. Pour l'inauguration de son buste, Dalí ne manque pas de projets pour le transformer en objet surréaliste comme par exemple incruster des montres à la place des yeux d'où sortiraient des fourmis. Le *New York Journal-American* révèle que « le sens de l'humour diabolique de Dalí a surpris Boulogne quand il a menacé de remorquer l'énorme tête sculptée jusqu'à la mer, attachée à un rapide bateau à moteur, et la voir ainsi se désintégrer dans les vapeurs océaniques. » Toutefois Boulogne refuse de se prêter à ce geste iconoclaste.

La première inauguration a lieu à New York, Geminaire Gallery, le 18 avril 1963. Dans le buste en plâtre, patiné bronze, sont alors enfermées des souris blanches dont les queues ressortent en s'agitant à la place des moustaches. Pour la seconde inauguration à Paris, Galerie Falvart, le 13 novembre suivant, ce sont cette fois-ci des serpents qui ressortent. *Le Figaro* rapporte les mots de Dalí : « Depuis Adam et Eve, le serpent est le symbole du côté gluant de l'humanité ». *L'Aurore* quant à lui s'inquiète : « On ne connaît pas encore les mesures de sécurité prises afin d'éviter que les reptiles ne s'attaquent aux invités du vernissage. On suppose cependant que tout a été fait pour éviter les drames ». En effet, le Tout-Paris est là, ainsi que la presse et les actualités cinématographiques.

QUELLE POSTÉRITÉ ?

Deux bustes ont été tirés en bronze, dont un couronné de petites cuillères en argent. Le sculpteur Boulogne a conservé par devers lui le plâtre original et les surmoulages, dont le buste inauguré deux fois par Dalí. Depuis 2007, ils sont conservés au Musée du Plâtre avec le fonds d'atelier du sculpteur.

VINCENT FARION

JEAN-MICHEL GUIHAUMÉ

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE DU PLÂTRE

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE EST AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DU SYNDICAT DES INDUSTRIES DU PLÂTRE.

JEAN-MICHEL GUIHAUMÉ, SON DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL, NOUS EN PARLE.



► Valorisation de la ressource naturelle en gypse (Placoplatre).

COMMENT DÉFINIR « L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE » ?

Il s'agit d'un système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits (biens et services), vise à optimiser les ressources, diminuer l'impact sur l'environnement et développer le bien-être des individus. Elle s'oppose à l'économie dite « linéaire » qui fonctionne selon le principe « extraire-produire-consommer-jeter ». Il s'agit de faire plus et mieux avec moins.

QUELS SONT SES DOMAINES D'ACTION ?

1° - La production et l'offre de biens et de services doit s'appuyer sur un approvisionnement durable en ressources, l'écoconception, l'écologie industrielle et territoriale (échanges ou mutualisation de besoins entre entreprises) ainsi que sur l'économie de la fonctionnalité (utiliser plutôt que posséder).

2° - La consommation en tant que demande et comportement doit se fonder sur l'achat responsable et l'allongement de la durée d'usage d'un produit, notamment grâce au réemploi et à la réparation.

3° - La gestion des déchets doit favoriser le recyclage et, si besoin, la valorisation énergétique.

EN QUOI LE PLÂTRE EST-IL CONCERNÉ ?

D'une part, la filière plâtre produit des biens et donc consomme des ressources. Aussi s'attache-t-elle à réduire son impact sur l'environnement. D'autre part, l'enjeu crucial pour notre filière est le recyclage des déchets de plâtre issus du secteur du bâtiment : construction, déconstruction, rénovation. Ces déchets ne présentent pas de danger et le plâtre est recyclable à l'infini. Les industriels réutilisent le matériau depuis des années mais ils souhaitent aller plus loin et changer d'échelle. Par ailleurs, d'autres enjeux sont traités en lien avec l'utilisation des ressources : recyclage de résidus industriels (gypse synthétique), utilisation de carton recyclé pour la fabrication de plaques de plâtre, valorisation des débris de carton issus du recyclage des plaques, systèmes de récupération de la chaleur des eaux de procédés, récupération et utilisation des eaux pluviales et de procédés.

COMMENT AGIT LE SYNDICAT DES INDUSTRIES DU PLÂTRE ?

Dès 2008, il s'est engagé volontairement à développer une filière de recyclage des produits à base de plâtre en fin de vie. La charte de gestion des déchets de plâtre a abouti à la mise en place d'un maillage national de plus de 350 collecteurs et à une augmentation significative des quantités recyclées de déchets externes de plâtre, celles-ci passant de 10 000 tonnes en 2008 à 66 000 en 2014. Les industriels ambitionnent de recycler 250 000 tonnes de déchets de plâtre à l'horizon 2020. L'accroissement du recyclage s'inscrit dans une perspective d'approvisionnement durable et permet de gérer les réserves de gypse naturel de façon encore plus efficace.

QUI SONT VOS PARTENAIRES ?

Nous sommes en relation avec différentes organisations professionnelles du secteur des déchets ou du domaine de la mise en œuvre. Une convention de partenariat a d'ailleurs été signée en novembre 2015 avec le SRBTP (Syndicat des Recycleurs du BTP). Ces organisations ont

INTERVIEW

5

principalement besoin d'informations pratiques sur les moyens nécessaires au recyclage. Nous sommes également en contact avec les Ministères de l'Écologie et de l'Industrie dans une réflexion constructive.

EN QUOI CONSISTE LE PROJET LIFE + « GYPSUM TO GYPSUM » ?

C'est un projet européen collaboratif entre l'industrie du recyclage, le secteur de la démolition et les industriels du plâtre. 17 partenaires sont mobilisés en vue d'améliorer le taux de recyclage des déchets issus de la démolition et de promouvoir l'économie circulaire du plâtre. Après trois ans d'études et de projets pilotes, cette action s'est achevée fin 2015, notamment par la rédaction de guides sur les meilleures pratiques à chaque étape de la filière : audit avant démolition, techniques de déconstruction des systèmes à base de plâtre, qualité des déchets de plâtre et du gypse recyclé, procédés de réincorporation.

LES INDUSTRIES DU PLÂTRE SONT-ELLES IMPLIQUÉES DANS D'AUTRES PROJETS LIÉS À L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ?

Nous participons aux travaux visant à mettre en œuvre le contrat de la filière « Industries Extractives et de Premières Transformations », signé en juin 2014 et qui porte sur le volet de l'économie circulaire. Nous participons également au projet de feuille de route du Comité Stratégique de Filière de la Valorisation Industrielle des Déchets sur les déchets non dangereux et non inertes issus du BTP. Les industriels du plâtre s'impliquent encore dans différents projets nationaux ou régionaux tels *Démoclès* sur la dépose sélective des produits de second-œuvre, *Recygyse* en Languedoc-Roussillon et un projet collaboratif régional en Aquitaine pour un modèle durable de gestion des déchets de plâtre dans le cadre d'une vraie dynamique de territoire. Nous réfléchissons, en outre, à d'autres projets visant à augmenter le recyclage et à élargir son champ d'action sur le thème de l'économie circulaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION

EN SAVOIR PLUS

www.lesindustriesduplatre.org
Fiche ADEME Économie circulaire



► Déchargement de déchets de plâtre (Placoplatre).



► Recyclage du PSE, polystyrène expansé (Knauf).



► Collecte de plaques de plâtre (Siniat).

► En couverture : Recyclage d'éléments de plâtre (Siniat).

CARRIÈRE LAMBERT

LA MÉCANISATION POUR PRÉSERVER LA RESSOURCE

HAUTE DE PRÈS DE 100 MÈTRES ET CONSTITUÉE DE TERRAINS DE DIVERSES NATURES, L'EXPLOITATION À CIEL OUVERT DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES A TOUJOURS NÉCESSITÉ D'IMPORTANTS MOYENS.



► Vue de la carrière de Cormeilles (fin des années 1950) montrant l'activité de différentes machines. Au centre, un excavateur à godets arrache des marnes vers le haut 1. À droite, on aperçoit le bras d'une pelle à câbles 2. À gauche, au fond de la carrière, une pelle à câbles charge du gypse abattu dans des berlines 3. À l'angle en bas à gauche on devine le bras de l'autre excavateur à godets 4. On peut remarquer sur l'ensemble du site la très forte densité de voies ferrées.

AUX ORIGINES DE LA CARRIÈRE

L'extraction du gypse ou « pierre à plâtre » par la famille Lambert a débuté artisanalement autour de 1830. L'exploitation de la carrière de Cormeilles s'est développée à ciel ouvert contrairement à d'autres qui le furent en souterrain lorsque l'épaisseur des terrains recouvrant le gypse devenait trop importante. En effet, le taux de récupération d'un gisement de gypse à ciel ouvert est de l'ordre de 80 à 90 % alors qu'en souterrain il n'est que de 30 à 35 %. Ce mode d'exploitation a ainsi assuré une meilleure valorisation et préservation de la ressource, à une époque où cette notion n'existait pas encore.

LES DÉBUTS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE

Au cours du XIX^e siècle, le travail dans la carrière de Cormeilles était essentiellement manuel. La desserte et l'évacuation des terrains stériles étaient assurées par des berlines tirées par des chevaux et circulant sur des voies ferrées étroites. Ce travail de « découverte » utilisait une main-d'œuvre impor-

tante. Cependant, malgré les effectifs, est arrivé le moment où le rythme d'avancement de la découverte ne permettait plus de satisfaire la demande en gypse de l'usine. De plus, les matières de découverte commencèrent elles-mêmes à être valorisées pour se transformer en briques (argiles), chaux et ciments (marnes et calcaires). L'entreprise Lambert a donc mécanisé les travaux d'extraction.

ÉVOLUTION DES ENGINS MÉCANIQUES

La mise en service d'excavateurs à godets a été la première étape dans la mécanisation de la découverte. Celle-ci a entraîné, après la guerre de 1914-1918, la densification des voies ferrées étroites parcourues par du matériel lourd que tractaient de petites locomotives à vapeur. Par la suite, Lambert a mis en service des pelles à câbles pour retirer les niveaux supérieurs, permettant ainsi d'arracher des terrains plus durs. À partir de 1945, des camions ont été utilisés pour évacuer aussi bien les terrains stériles que le gypse du front d'exploitation. Les voies fer-

rées étroites ont totalement disparu à la fin des années 1960. Entre les deux guerres, étaient apparus les premiers scrapers (décapeuses) et boteurs (bulldozers) pour traiter la découverte.

DU MATÉRIEL « TOUT HYDRAULIQUE » ET LES BANDES TRANSPORTEUSES

Au début des années 1980 arrivent les boteurs « tout hydraulique ». Les scrapers tendent à être remplacés par des tombereaux de carrière qui peuvent circuler sur des pentes plus fortes. Ces tombereaux sont chargés soit par des excavatrices hydrauliques lorsqu'ils travaillent à l'évacuation de la découverte, soit par des chargeuses sur pneus lorsqu'ils transportent du gypse. Ceci entraîne la disparition définitive des pelles à câbles. Avec l'apparition des concasseurs, pouvant travailler près des fronts de carrière, Lambert a remplacé les tombereaux par des convoyeurs à bande pour acheminer le gypse concassé du front d'exploitation vers l'usine. Les convoyeurs à bande sont un système de transport coûteux à l'achat mais très économe en énergie ce qui fait que la carrière de Cormeilles a été à l'avant-garde dans ce domaine.

La carrière de Cormeilles fut l'une des premières grandes carrières à ciel ouvert en France à utiliser de nouvelles machines. Les dirigeants Lambert et leurs successeurs ont toujours prêté une attention particulière aux innovations et aux progrès techniques.

ALBERT ARMANGUÉ
Ex responsable des carrières Placoplatre

EN SAVOIR PLUS

Albert Armangué, *Carrière à ciel ouvert de Cormeilles-en-Parisis. Historique du développement de la mécanisation*, Les articles du musée du Plâtre, 2016, 8 p.

Jacques Hantraye, *L'ascension de la famille Lambert*, volume 2 (1836-1882), Musée du Plâtre, 2008, 56 p

ACTUALITÉ

7



VOIR

RECHERCHE SUR LES ENDUITS AU PLÂTRE D'ÎLE-DE-FRANCE

Deux opérations conjointes ont démarré sur l'étude des enduits extérieurs au plâtre à Paris et en Île-de-France auxquelles est associé le Musée du Plâtre. Premièrement, un programme de recherche de trois ans a été initié par le LRMH (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques) et le Cercle des Partenaires du Patrimoine et est mené par Jean Ducasse-Lapeyrusse, ingénieur. En second lieu, une thèse d'architecture menée par Tiffanie Le Dantec dans le cadre de l'Université de Versailles Saint-Quentin et de l'École d'Architecture de Versailles, avec le soutien du LRMH et financée par le LabEx PATRIMA. Cette recherche se propose d'étudier à une large échelle les enduits au plâtre en Île-de-France de manière à proposer de nouvelles formulations d'enduits approchant du matériau ancien et traditionnel pour les ravalements et la restauration. La première étape est de constituer un inventaire de façades ayant encore un enduit ancien. Ensuite, plusieurs objectifs se déclinent : comment identifier, conserver et restaurer un matériau encore performant qui témoigne d'un savoir-faire francilien ? Le cas échéant, avec quel matériau peut-on nettoyer, consolider, ragréer et protéger, voire remplacer l'enduit ancien ? Ce matériau peut-il répondre aux problématiques contemporaines de la compatibilité entre les matériaux, de l'économie d'un chantier, de la formulation d'un matériau par l'industrie, de l'isolation thermique...? Appel est lancé à tout un chacun pour signaler les façades au plâtre en chantier. Des visites seront organisées, la façade sera documentée et un prélèvement sera effectué.

Plaquette téléchargeable
sur www.museeduplatre.fr
(rubrique : Le Musée)

RENCONTRER

RÉMUT

Le Musée du Plâtre est depuis 2012 membre du RéMuT dont l'objet est le développement et l'animation d'un réseau des musées et collections techniques en France. Les membres du réseau sont des institutions privées ou publiques, possédant des collections techniques accessibles au public ou destinées à l'être. Les 380 membres du RéMuT fédèrent leurs actions, créent des liens entre eux et facilitent leurs échanges d'informations, d'expertise, d'expériences et de compétences, ainsi que l'accès à des formations. Ce réseau a aussi pour objectif de permettre une meilleure visibilité des collections techniques en France vis-à-vis du public. Son site Internet, accessible au grand public, référence ainsi 155 musées où chacun expose son actualité comprenant points de vue, exposition, nouveautés, événements.

www.remut.fr

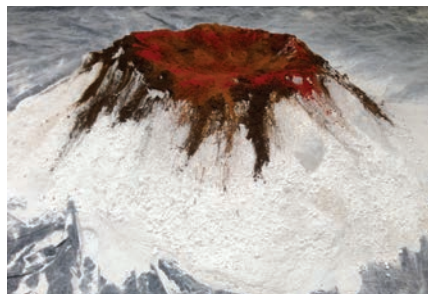
RENCONTRER

LE PLÂTRE ET LA COULEUR

Journée d'étude du GRPA vendredi 1^{er} avril 2016
Musée du Plâtre / Aux Musées Réunis
95 Corneilles-en-Paris

Le Musée du Plâtre / Aux Musées Réunis accueille le 1^{er} avril une journée d'étude consacrée au plâtre et à la couleur. Le GRPA (Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art) en est à l'initiative et a déjà organisé deux colloques qui ont marqué l'histoire du plâtre et des gypseries : *Le Plâtre, l'Art et la Matière* à Cergy-Pontoise en 2000 et *Gipiers des Villes, Gipiers des Champs* avec GYP Art et Matière à Digne en 2004. Cette fois-ci, les participants sont invités à ouvrir une page « multi-couleur » en abordant le sujet du plâtre et de la couleur à travers les époques. Artistes et professionnels, historiens de l'art et scientifiques sont invités à se rencontrer à Corneilles-en-Paris autour d'un premier volet, celui du plâtre teinté dans la masse. Vendredi 1^{er} avril interviendront Claude Collot, ingénieur, vice-président du Musée du Plâtre (Composition des gypses naturels et principales impuretés), Julien Salette, Master 2 Etudes Médiévales à Toulouse II (Gypses et plâtres naturellement colorés dans les constructions du sud de la France), Gabriel Seng, docteur ès sciences, directeur technique Siniat (Colorants/pigments utilisés dans le domaine du plâtre : un historique « chimique »), Frédéric Charpentier, architecte DPLG (Coloration des plâtres de façades anciennes en Île-de-France), Marc Potin, ingénieur, directeur Plâtres Vieujot (Coloration moderne des plâtres) et Georges-Louis Barthe, conservateur-restaurateur du Patrimoine, président du GRPA (Stuc coloré : applications dans le domaine de la restauration). Inscrivez-vous vite !

Programme et bulletin d'inscription
téléchargeable sur www.museeduplatre.fr
(rubrique : Le Musée)



VOIR

LA RENARDE

Feuilleton Web tous les dimanches à 21 h 30
à partir du 17 avril 2016

Le Musée du Plâtre est partenaire de *La Renarde*, feuilleton de 12 épisodes de 30 minutes chacun qui sera diffusé sur le web tous les dimanches soirs à partir du 17 avril. *La Renarde* confronte la "Grande Histoire" avec la petite, celle des familles. A l'origine de ce projet, on trouve Françoise Arnold, architecte, cinéaste et productrice qui raconte l'histoire de sa famille. Elle a écrit le texte et réalisé le feuilleton avec à ses côtés Colette Constantini, monteuse spécialisée dans le son, qui a conçu la dimension interactive du projet et sa direction artistique. Cette histoire est racontée de façon chorale par des femmes d'âges différents. Chaque fois que cette enquête familiale croise un événement historique ou un thème sociétal, des compléments documentés sont accessibles à la fin de l'épisode. Le récit est traversé par cinq thématiques différentes dont celle du plâtre. Au fil des digressions de la mémoire, se découvrent notamment des exploitants de gypse sur le plateau de Cocherel en Seine-et-Marne, dont les petites exploitations au XIX^e siècle ont laissé des désordres encore apparents. Vincent Farion et Jacques Hantraye ont prêté leur concours comme témoin de l'histoire du plâtre.

Ouverture du site le 17 avril 2016
www.larenardelefeuilleton.com

LES MUSÉES RÉUNIS EN DEUIL

Jacques Rigault, l'un des fondateurs du Vieux Corneilles et premier président du Musée du Plâtre en 1982, nous a quittés le 1^{er} février. L'équipe des Musées Réunis s'associe à la peine de sa famille.

COLLECTIONS

8



Décor hispano-mauresque

Cet élément de décor en plâtre sculpté a été offert au Musée du Plâtre en 1992 par Marie-Christine David et Jean Soustiel, galeristes et experts de l'art de l'Islam. Des recherches sont en cours pour le dater et identifier sa provenance. La mise en œuvre traditionnelle consiste tout d'abord à enduire le support d'une couche d'environ 2 à 3 cm de plâtre rebattu (travaillé après le début de prise) pour qu'il reste tendre. Le décor est appliqué au pochoir avant d'être sculpté avec des gouges. Une fois terminé et après durcissement du plâtre, un lait d'argile, de chaux ou de ciment est projeté sur toute la surface, puis sommairement essuyé. Cet apport teinte le fond et durcit la surface. Le dessin donne la signature de l'artiste. Claude COLLOT

► Décor hispano-mauresque, plâtre sculpté, H : 138 cm, l : 125, collection Musée du Plâtre.

AGENDA DU MUSÉE



SAMEDI 12 MARS 2016 À 16H

VOYAGE EN GUADELOUPE SUR LES TRACES DES ANCÊTRES DU SCULPTEUR BOULOGNE

Conférence en images par Jacques Hantraye et Vincent Farion

Le Musée du Plâtre conserve le fonds d'atelier du sculpteur Boulogne (1926-1992).

Le père de l'artiste était né en Guadeloupe et dont la famille de planteurs était présente à Marie-Galante depuis le XVII^e siècle. Les travaux de recherches de Jacques Hantraye et Vincent Farion reviennent sur cette histoire familiale et les liens tissés avec un territoire de la France d'Outre-Mer.

La conférence est agrémentée du reportage photo qu'ils ont opéré en Guadeloupe et à Marie-Galante à l'été 2015.



VENDREDI 1^{ER}, SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL 2016 JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART

- Le plâtre et la couleur. Journée d'étude du GRPA, vendredi 1^{er} avril de 9h à 13h. **Inscription obligatoire.**

- Le ciselage du plâtre à la Renaissance. Démonstration et atelier participatif pour enfants et adultes par Julien Salette, artisan plâtrier, samedi 2 avril de 14h à 18h. **Entrée libre.**

- Portes ouvertes, dimanche 3 avril de 14h à 18h.

Entrée libre.



SAMEDI 9 AVRIL 2016

VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

en partenariat avec Placoplatre®

Inscription obligatoire.

m Aux musées réunis
Maison du patrimoine cormeillais

31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
museeduplatre@orange.fr

OUVERT LES MERCREDIS DE 9H À 12H30
ET DE 14H À 18H, VENDREDIS DE 14H À 18H
ET SAMEDIS DE 10H À 12H30 ET DE 14H À 18H

NOUVEAU SITE INTERNET
www.museeduplatre.fr

